

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jacques Paquin et Hélène Marcotte

Jean-François Crépeau

Numéro 163, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2016). Compte rendu de [Jacques Paquin et Hélène Marcotte]. *Lettres québécoises*, (163), 45–45.

JACQUES PAQUIN ET HÉLÈNE MARCOTTE

« À nous demain »

Pratiques éditoriales et poétiques d'auteurs aux Écrits des Forges (1971-2011)

Montréal, Nota bene, 2016, 376 p., 28,95 \$.

Hommage à Gatien Lapointe et aux Écrits des forges

Jacques Michon rappelle qu'« Au cours de la Révolution tranquille, les Éditions de l'Hexagone constituent une structure d'accueil et un modèle de référence dans le domaine de la poésie. »¹. C'est dans les années 1970 qu'il y eut un essor remarquable dont les Écrits des Forges font partie.

C'est autour de cet éditeur que Jacques Paquin et Hélène Marcotte ont rassemblé dix-sept articles portant sur divers aspects de la démarche de l'éditeur et des avenues que les poètes qu'il publie ont empruntées.

SURVOL

En présentation, Jacques Paquin retrace l'histoire des Écrits des Forges, de sa fondation en 1971 aux années 2010. Cette rétrospective rappelle les courants idéologiques et littéraires qui s'y sont succédé et qui ont influencé ses politiques éditoriales.

La maison d'édition a d'abord gravité autour de Gatien Lapointe, son fondateur, de sa compréhension de l'art poétique et de sa conception de l'édition de la poésie. Cette façon de cultiver la poésie semble aussi celle de son « partenaire d'affaires », l'Université du Québec à Trois-Rivières, intéressée par la démarche pédagogique de l'un de ses professeurs.

GATIEN LAPOINTE, LE PRO-JET

Dans « « Du premier mot » aux « vertes onomatopées » ou le devenir-phénix du langage », Lucie Bourassa étudie la quête de Lapointe d'un mouvement perpétuel de la poésie. Elle voit là « une théorie du langage qui repose non pas tant sur le mot, [...], que sur la syntaxe qui suscite grâce à "la multiplicité des connexions possibles [...]" une signification en constant renouvellement" » (p. 7).

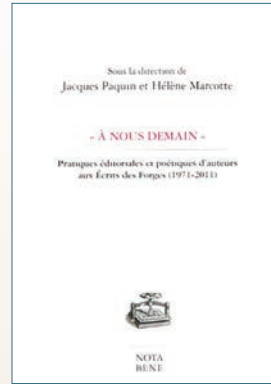
L'angoisse créatrice le pousse-t-elle à explorer de nouvelles formes d'écriture ? Dans « Bouts de vers et poèmes inédits de Gatien Lapointe : hors-d'œuvre ou recueils en devenir ? », les exégètes s'intéressent aux archives du poète. Ils y trouvent des « poèmes épars », mais aussi *Instant-phénix* « un recueil au corps anarchique ».

Comment alors Lapointe en est-il venu à l'édition ? L'article de Nicolas Giguère, « « Je ne suis pas éditeur au sens propre du mot » : Gatien Lapointe et les Écrits des Forges (1971-1983) », répond à cette question. Notons que le titre de cet article est tiré d'une entrevue que Lapointe a accordée à Donald Smith et qui fut publiée dans *Lettres québécoises* (n° 55, p. 52-63).

PRATIQUES ÉDITORIALES

En deuxième partie du livre, cinq articles étudient différents aspects des politiques éditoriales des Écrits des Forges.

Lucie Joubert, dans « De l'Atelier de production littéraire de la Mauricie à Poèmes du lendemain : en marge, mais toujours au service des Écrits



JACQUES PAQUIN

des Forges », examine son côté « laboratoire » qui s'est manifesté en publiant des poètes inconnus et en s'intéressant à des revues de création littéraire dont l'*Atelier de production littéraire de la Mauricie* de Bernard Pozier et du regretté Yves Boisvert.

Notre collègue Sébastien Dulude signe « Regards typographiques sur la collection "Radar" sous Gatien Lapointe » où il observe l'importance qu'avait l'espace physique des poèmes pour Lapointe. L'essayiste suggère que les poètes participent aux choix esthétiques liés à leurs recueils ; par exemple, Denis Vanier et Josée Yvon « ont trouvé chez Lapointe un éditeur prêt à emboîter le pas à l'esthétique visuelle néo-dada et punk qui macule leurs textes » (p. 123).

Jonathan Lamy s'arrête ensuite sur l'intérêt de la maison pour : « Les cassettes de poésie aux Forges : une mine d'or désuète ? » Cette expérience poursuivait celle de Fides qui avait publié des disques vinyle sur lesquels des auteurs lisaient leurs vers.

L'éditeur trifluvien a aussi collaboré avec des collègues, ce que raconte Benoit Doyon-Gosselin dans « Sociabilité littéraire et capital relationnel : quand les perce-neige poussaient dans les Forges ». Il rappelle « les liens d'amitié littéraire qu'ont entretenus Gérald Leblanc, poète et éditeur acadien [les Éditions Perce-Neige], Claude Beausoleil et Bernard Pozier ».

Les Écrits des Forges, comme Michel Nareau le relate dans « Translation poétique et mise en place d'un transfert culturel Québec-Mexique aux Écrits des Forges », tisseront aussi des liens avec des vis-à-vis mexicains, grâce à des projets d'échanges d'édition et des rencontres entre poètes.

LES POÈTES ET LEURS VERS

Huit essayistes aux travaux reconnus abordent l'œuvre littéraire de poètes publiés aux Écrits des Forges. Regroupés sous le titre de « Poétiques d'auteurs », ces articles portent sur Nicole Brossard, Émile Martel, Jean-Marc Desgent, Serge Patrice Thibodeau, Jean-Marc Fréchette, Yves Boisvert, Pierre Chatillon, Monique Juteau, Jean-Paul Daoust et Jean-Éric Riopel. La diversité de leur poésie souligne l'originalité et la modernité des Écrits des Forges.

L'essai collectif se termine par « Le tracé d'un visage universel », un essai lyrique que le poète Jean-François Leblanc consacre à Lapointe.

Le travail d'étude et d'analyse dirigé par Jacques Paquin et Hélène Marcotte est une lecture incontournable pour qui s'intéresse à la maison d'édition trifluvienne. L'originalité de cette suite d'essais est de décrire et d'étudier tout ce qui distingue cet éditeur des autres maisons qui se consacrent à la poésie.

1. Michon, Jacques (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au xx^e siècle, Tome 3, La bataille du livre, 1960-2000*, Montréal, Fides, 2010, p. 171.